



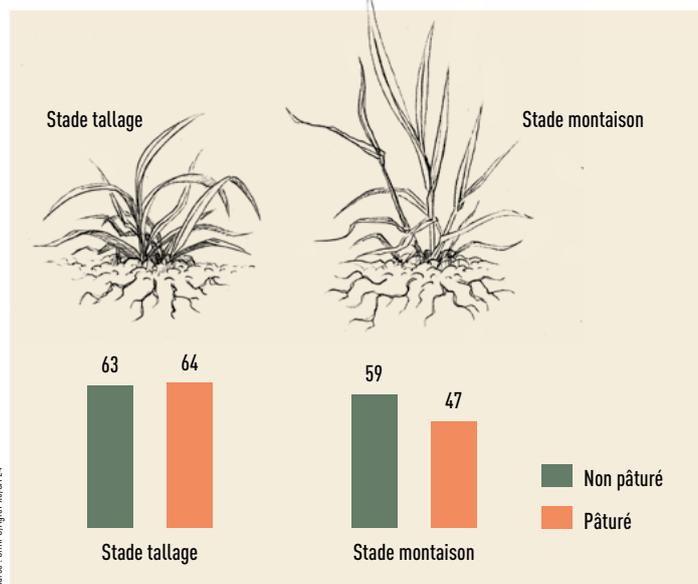
Le pâturage des céréales destinées à la récolte

Autrefois pratiqué, le pâturage des céréales par les brebis en hiver est possible. Des conditions restent cependant à respecter pour garantir le futur rendement en grains de la culture.

Faire pâturer les céréales destinées à la récolte en hiver est possible. Les résultats de 27 essais¹ réalisés de 2019 à 2022 ont déterminé les conditions de réussite. La première est de respecter le stade végétatif de la graminée à l'entrée des brebis. En effet, à partir de la montaison, le rendement est fortement pénalisé (graphe). En revanche, il est maintenu au stade "tallage". Ces résultats sont confirmés par le comptage des épis à la floraison : 378 épis que les parcelles soient pâturées ou non. Une grande variabilité des effets du pâturage a toutefois été mesurée. Ainsi, ce dernier a majoré le rendement dans 62 % des essais et l'a réduit dans 38 % d'entre eux. Il est à noter qu'il est majoré dans tous les essais conduits en agriculture biologique. Le rôle de la portance reste à préciser mais la plus forte baisse de rendement induite par le pâturage a été mesurée sur un sol non portant (-25 qx/ha en zone de plaine). Il est donc préconisé de ne pas faire pâturer dans ces conditions.

COMPARAISON DES RENDEMENTS SELON LE STADE DE LA CÉRÉALE AU MOMENT DU PÂTURAGE

Rendement exprimé en qx par ha



Ne pas dépasser le stade tallage pour des rendements en grains maintenus



À gauche, la zone pâturée par les brebis

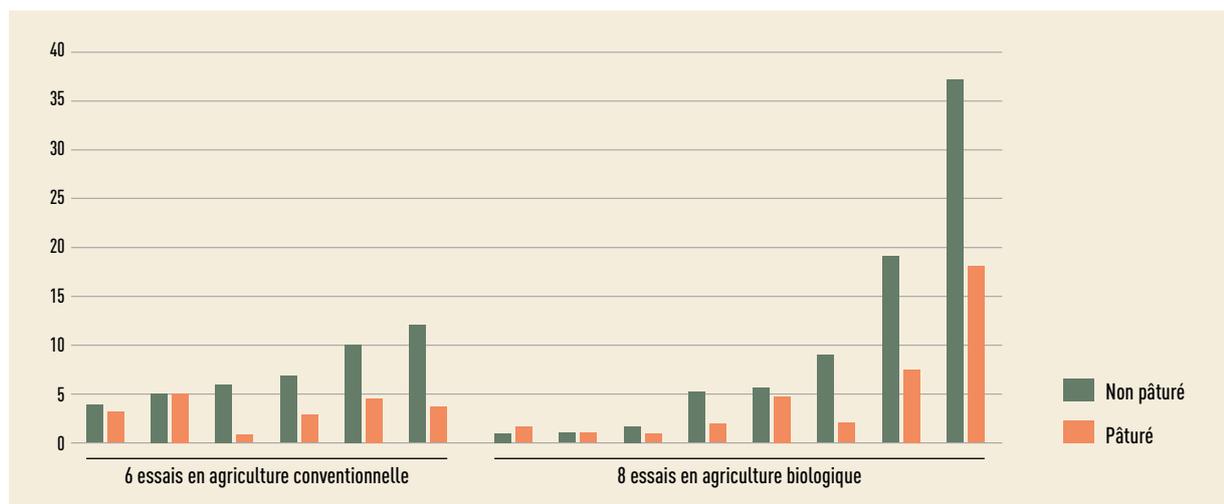
Moins de maladies sur les feuilles

Une réduction de 50 % de la surface des nécroses sur la deuxième feuille à la floraison a été mesurée dans 11 essais sur les 14 concernés par cette mesure (graphe). En agriculture conventionnelle, la surface nécrosée est passée de 7 % à 3 % ; en agriculture biologique, de 10 % à 5 %. L'une des explications possibles serait que le pâturage réduit les dommages aux feuilles via l'élimination répétée de l'inoculum de la maladie et la réduction du volume du végétal qui en aérant le couvert, limitent la contamination.

¹Résultats obtenus dans le cadre de la synthèse de trois projets : PATURALE financé par la région Centre-Val de Loire, POSCIF financé par l'ADEME et BREBIS_LINK financé par le CASDAR.

UNE AMÉLIORATION MESURÉE DANS LA QUASI-TOTALITÉ DES ESSAIS

% de surface de feuille nécrosée



Source : CIRPO/Agri'Veil'CA 24

Sans compaction du sol

Le piétinement des brebis n'a que très peu d'impact sur la compaction du sol. En effet, si les mesures réalisées au test bêche indiquent une dégradation très légère après pâturage dans des conditions de sol humide et de portance moyenne (sol travaillé au semis du blé et pâturage sous la pluie), le score VESS (évaluation visuelle de la structure du sol) reste inférieur à un état compacté. Quant aux mesures par pénétrométrie, la différence de tassement sur le premier horizon à 8 cm est de l'ordre de 50 kPa, c'est-à-dire faible.



La biomasse à prélever reste faible

Peu de biomasse à prélever

Avec une biomasse à l'entrée des brebis qui varie de 100 kg à 800 kg de matière sèche par hectare, la part consommée par les brebis est faible : 370 kg de matière sèche en moyenne. Pour un lot de 100 brebis à faibles besoins alimentaires (tarées ou en milieu de gestation), cela signifie une durée de pâturage d'un à trois jours maximum par hectare. Dans ces études¹, les niveaux de chargements instantanés (nombre de brebis par hectare à un moment donné) étaient compris entre 80 et 300 brebis par hectare et par jour. Le dispositif n'a pas permis de mesurer l'impact de ce critère.

Cette ressource fourragère est par ailleurs adaptée à toutes les catégories animales, sa valeur alimentaire étant particulièrement élevée : 1 UFL et 100 g de PDI par kg de matière sèche (contre 0,65 UFL et 65 g de PDI pour un foin de graminées de qualité moyenne). Enfin, l'investissement en clôture reste rentable à partir de 3 hectares de céréales pâturées par an pour 80 brebis.



➔ **POUR EN SAVOIR PLUS**
Une animation à voir en ligne

**Plus d'infos sur www.cirpo.idele.fr
et www.inn-ovin.fr**
DES FICHES TECHNIQUES, DES VIDÉOS...

➔ EN RÉSUMÉ

Faire pâturer les céréales au stade tallage, c'est :

- Une équivalence de rendement en grains,
- 50 % de maladies en moins,
- Sans problème de compaction du sol,
- Une excellente valeur alimentaire,
- 370 kg de matière sèche de biomasse à prélever.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Laurence Sagot et Denis Gautier : CIRPO / Institut de l'Élevage
Tél. : 06 45 32 24 87 ou laurence.sagot@idele.fr
- Sites internet :
www.inn-ovin.fr et www.idele.fr/cirpo

01/2023

Document réalisé avec
le soutien financier de :



Fonds Européen Agricole
pour le Développement Rural :
Europe investit dans les zones rurales